

RAKETA : Pour un cosmonaute, pas forcément russe...

Pour les montres de pilotes, l'Europe ne respire pas qu'avec l'horlogerie suisse, française, anglaise ou allemande (sachant qu'on trouve des créateurs horlogers dans pratiquement toutes les nations du vieux continent). Il faut également compter avec la manufacture Raketa, qui a repris à Saint-Petersbourg les traditions de la manufacture impériale fondée sur place par Pierre le Grand en 1721. C'est dans les murs de cette fabrique que sont nées, en 1961, les montres « soviétiques » Raketa, qui tirent leur nom du mot russe qui signifie « fusée spatiale » : Youri Gagarine était alors le héros de la Russie communiste. Aujourd'hui, Raketa produit toujours ses propres mouvements mécaniques : l'originalité de la nouvelle montre Baïkonour [*c'est le nom de la ville du Kazakhstan qui abrite toujours le cosmodrome russe*], c'est qu'elle a été développée avec un cosmonaute russe – Sergueï Krikalev, qui a déjà passé un total de 806 jours dans l'espace – pour ses amis anciens et futurs cosmonautes. La montre, qui est à remontage automatique en mode terrestre, réclame un remontage manuel quand elle est portée en orbite : le rotor du remontage automatique fonctionne très mal en apesanteur ! L'utilité du cadran calé sur vingt-quatre heures est double : en orbite [*quand le soleil se « lève » plusieurs fois par jour*], on peut donc distinguer facilement si on est dans la partie diurne ou nocturne de la journée, mais, une fois à terre, ce cadran peut servir de boussole si le vaisseau spatial n'a pas atterri au bon endroit au milieu de la taïga [*ce qui arrive parfois aux équipages russes*]. Les prix sont intéressants pour des amateurs européens : à partir de 1 200 euros pour une montre très originale et parfumée d'aventure qui sera livrée à domicile...

